



Journées du
patrimoine
naturel

Le chamois en
Royans/Vercors

Le brame du
cerf : qu'est-ce
que c'est ?

Hou-hô

Au fil de l'eau

Protégeons nos
poules !

Reverra-t-on la
nichoule ?

LA NICHIOULE

Numéro 1 | Automne 2020

La revue naturaliste du Royans/Vercors

Wiou .. !

Pour introduire l'ouverture de cette revue naturaliste locale, quoi de plus logique que de présenter "La Nichoule", cette espèce emblématique qui désigne la Chouette Chevêche dans le Royans, qui semble avoir disparue de ses terres depuis peu...

Un petit groupe de travail constitué de quelques membres du groupe local LPO Royans/Vercors vous propose cette lecture qui vous sera envoyée à fréquence plus ou moins régulière, et qui vous permettra de rester en lien avec nos travaux tout en apportant des connaissances nouvelles.

Cette revue, sans prétention scientifique, est le reflet des valeurs et de l'engagement de notre groupe de naturalistes et autres amoureux de la nature. Ainsi vous y découvrirez nos expériences de terrain, des anecdotes, nos actions mais aussi des informations liées à notre territoire.

En vous souhaitant à toutes et tous, une agréable lecture.

Dans ce numéro :

Journées du patrimoine naturel	2
Le chamois en Royans-Vercors	3
Qu'est-ce que le brame du cerf ?	4
Hou-hô	5
Au fil de l'eau	5
Protégeons nos poules !	7
Reverra-t-on la nichoule?	8

Journées du patrimoine naturel

Dimanche 20 septembre 2020, à Saint-Martin-en-Vercors

Dans le cadre d'une animation sur une semaine proposée par le groupe patrimoine du Vercors et la compagnie Cyrène de Saint-Martin, nous avons présenté un diaporama sur la faune du Vercors. Une cinquantaine de personnes rassemblées dans l'église ont pu découvrir les richesses naturelles du territoire. Avec le public nous avons échangé sur la fragilité de certaines espèces. Nous avons présenté les suivis que nous réalisons parfois avec d'autres structures tant pour la connaissance des espèces que pour l'évolution de leurs effectifs.



Sylvie Frachet, bénévole LPO Royans/ Vercors

Sortie naturaliste :

A 18h. La pluie nous attend sur la place !

Malgré tout, une dizaine de personnes volontaires sont venues faire une boucle à Herbouilly.

Quelques cris d'oiseaux entendus, des fruits d'automne déterminés ... mais surtout une ambiance particulière de la nature ont permis des échanges humains très chaleureux.

François Arod



Le chamois en Royans-Vercors

Le groupe LPO Royans-Vercors et l'association "Protégeons Vanille" prévoyaient d'organiser un comptage chamois sur le petit massif de Vanille (situé à Saint-Nazaire-en-Royans), là où vit une petite population de chamois, à l'endroit même où un important projet de carrière fait débat. Cependant, la situation actuelle n'a fait que reporté cette sortie à une date encore non établie.



Suite à une chasse abusive le chamois avait presque disparu dans les années 1970 .

Depuis les effectifs ont retrouvé un nombre plus en phase avec la potentialité du terrain mais ils restent encore loin de l'équilibre naturel.

Et pourtant quelles merveilleuses observations nous pouvons faire quand une harde de plus de 20 chamois se laisse voir pas trop loin de la route (parfois à partir de 50 mètres environ)

C'est le cas vers Les Jarands ou sur la Route des Goulets. Les observateurs non-initiés ont du mal à croire qu'il s'agit bien de vrais chamois sauvages alors qu'ils se montrent si peu farouches.

A nous, les naturalistes locaux, de montrer que la faune sauvage peut être accessible à tous .

La meilleure saison pour les voir en hardes est bien sûr l'automne, en novembre au moment du rut, bien que même en été nous en avons observés facilement avec l'aide de lunettes à Pont en Royans.

Cet animal qui affectionne les milieux pentus pourvus de zones refuge peut vivre aussi bien en haute montagne qu'à des altitudes plus basses comme dans le Sud de la Drôme ou dans le Royans.

Ses besoins en nourriture impactent très peu la flore (amélanchier, graminées rase, etc.). Le chamois ne fait aucune dégradation dans la végétation ni dans le paysage . C'est une bonne raison pour le laisser vivre en totale liberté.

Muni-e-s de jumelles ou de lunettes nous pouvons les observer de loin sans les déranger.

François Arod



Qu'est-ce que le brame du cerf ?



Le cri du cerf résonne dans les forêts à l'automne. C'est la période du brame, en général située du 15 septembre au 15 octobre, mais ce n'est pas une science exacte. On peut juste dire avec exactitude que le brame a lieu en début d'automne.

Le brame est le cri que poussent les cerfs pour attirer l'attention des femelles pendant la saison des amours. Mais le brame sert aussi à éloigner les adversaires un peu trop pressés de séduire les biches. Ces braillements qui dominent la forêt sont très impressionnants. C'est un cri vraiment particulier, un son rauque qui pourrait presque faire peur, un hurlement dans le noir, venu d'un autre temps.

Si un autre mâle approche, les deux animaux peuvent s'affronter d'abord par la voix, puis par des attitudes plus agressives tel un « combat ». Leurs « bois » peuvent s'emmêler, il arrive aussi que des cerfs meurent de fatigue après avoir fourni d'énormes efforts pour se dégager de leur adversaire. Tout au long de cette période, ces cervidés mâles se dépensent tellement physiquement qu'ils peuvent perdre jusqu'à vingt pour cent de leur poids, précisément une vingtaine de kilos.

Ce rituel a pour but de favoriser la reproduction des cerfs.

Mais ATTENTION tout dérangement durant cette période est préjudiciable pour le cerf. Ne cherchez pas à vous approcher des cerfs et biches, restez sur les chemins balisés, soyez silencieux, ne fumez pas... Bonnes observations...

Christine ROULAUD



Hou-hô



Novembre : le grand-duc d'Europe commence sa saison de reproduction. Mais avant, en octobre, le mâle a chassé de son territoire les jeunes nés au printemps dernier.

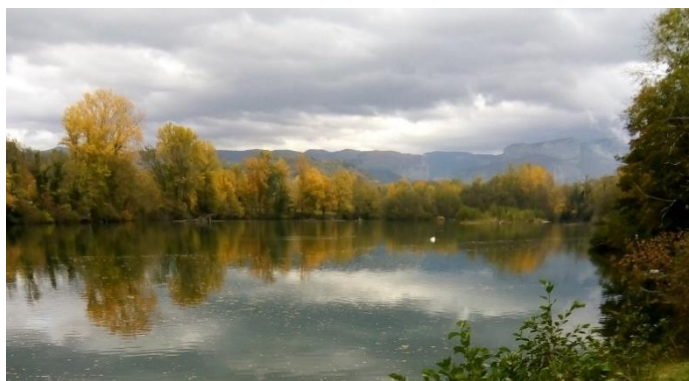
Chaque soir ou presque il parcourt son domaine en lançant régulièrement son chant depuis la cime d'un arbre ou autre perchoir. Ce chant lui permet de signaler aux autres mâles du secteur que le site

est déjà occupé. On peut voir parfois le croissant blanc de la gorge, comme sur la photo ci-dessus ▲.



Sylvie & Bernard FRACHET

Au fil de l'eau



A travers le Royans coule la Bourne qui prend sa source à Villard de Lans et se jette dans l'Isère à St Nazaire en Royans. Dans ce village porte d'entrée du Vercors les berges de la Bourne offrent une richesse faunistique qui mérite de s'y intéresser. Beaucoup d'oiseaux dont certains plutôt rares y cohabitent régulièrement. Bien sûr il y a des populations de nombreux canards colverts, foulques macroules, grèbes huppés, cygnes tuberculés, mais aussi fuligules morillons, grèbes castagneux, martins pêcheurs, aigrettes garzettes, grands cormorans, hérons cendrés, harles bièvres...

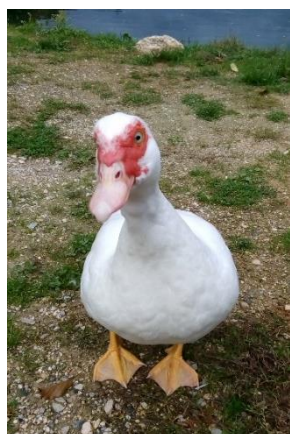
C'est un ravissement pour les yeux et les oreilles. Le martin pêcheur y niche. On peut l'observer qui traverse d'une rive à l'autre tel un flash bleu vif et orange en poussant son cri aigu caractéristique. Il plonge inlassablement pour capturer les poissons pour lui et sa petite famille !



Le harle bièvre mérite un aparté car c'est un canard qui se nourrit de poissons qu'il capture grâce à son bec denticulé. On ne peut donc pas dire : « Quand les harles bièvres auront des dents » !!!



La Bourne nous offre aussi des surprises avec des canards hybrides ou d'autres échappés des fermes qui s'accommodent très bien à leur nouvelle vie en liberté.



Enfin, la Bourne est aussi riche d'autres espèces : batraciens, poissons (carpes, chevesnes...) et mammifères dont le ragondin qui vient parfois jusqu'au ponton (rive droite). Il y a tant d'observations à faire et à raconter ! La magie de l'eau qui abrite ces richesses fait oublier le bruit des moteurs dans une ambiance apaisante.

Michel BAZIN, Evelyne POURRAT

Protégeons nos poules !

Ce printemps, nos amis de la Ferme des Roussets à Saint-Jean-en-Royans ont accueillis 100 poules pondeuses dans un pré confortablement équipé d'une maison sur roue pour la nuit. Tout ça pour fournir de bons œufs à leurs clients. Dès les premiers jours, ils retrouvaient chaque matin une poule morte dans l'enclos.

Après réflexion, les attaques venues d'en haut faisaient vraiment penser à des attaques de rapaces. Pour identifier le ou les coupables nous avons décidé de passer une journée à observer le ciel, planqués aux abords du poulailler. Avec le groupe LPO Royans-Vercors nous nous sommes relayés le 25 avril du lever du jour à la tombée de la nuit !

Ce fut une belle surprise d'observer de nombreux rapaces:

- Faucon crécerelle.
- Faucon hobereau.
- Épervier d'Europe.
- Autour des palombes.
- Buse variable
- Milan noir.
- Milan Royal.
- Circaète Jean-Le-Blanc.
- Vautour Fauve.



Nous avons découvert 9 espèces ! Certains en parade nuptiale et qui vont certainement nicher dans le secteur.

Voilà de quoi inquiéter Nicolas l'agriculteur!!

La solution consistant à mettre un filet au-dessus de l'espace, Nicolas a vite commandé ces filets spécifiques et nous les avons tendus au-dessus de la cabane et de ses abords, en ajoutant des morceaux de rubalise afin d'alerter les

oiseaux, qu'ils ne soient pas pris au piège.

Nous sommes ravis du résultat :

Les prédateurs ont cessé, les poules vivent et pondent, les rapaces planent dans le ciel... nous continuons à manger des bons œufs de poules de la ferme des Roussets.

Des solutions existent pour la cohabitation entre les agriculteurs et la faune sauvage !

François Arod

Reverra-t-on la nichoule?

La chouette de Tengmalm a été évoquée dans le n°2 de l'Effeüllé par François Arod, qui s'inquiétait à juste titre de son avenir si la forêt était gérée de manière trop productiviste. Voici la triste histoire de sa cousine des champs la chouette chevêche, qui a disparu du Royans il n'y a pas si longtemps.

La chouette chevêche est ronde et trapue, un peu plus petite qu'un pigeon, au plumage moucheté gris blanc et brun. Son vol bas et onduleux rappelle celui des pics. Ses cris et ses chants sont très variés, ils sont doux et plaintifs, proches du miaulement.

Elle était présente et très connue dans le Royans jusque dans les années 1985-1990, sous le nom de « la nichoule ». Les anciens racontent qu'ils pouvaient l'apercevoir perchée en plein jour : c'est en effet la plus diurne des chouettes, malgré son nom latin *Athene noctua*. « Athene » car les grecs en ont fait l'animal-totem de la déesse Athéna, symbole de la sagesse.

Cette chouette aime la proximité des humains. Elle n'hésite pas à nicher sous les toits des maisons habitées, et profite de nos activités agricoles pour le gîte (vieux arbres « à cavité » pour nicher et se percher) et le couvert (gros insectes et rongeurs favorisés par la polyculture).

Elle était très proche de l'homme, c'est pourtant lui qui allait indirectement causer sa perte en bouleversant son habitat. Par exemple en abattant sans ménagement les vieux mûriers creux, ou en optant pour la monoculture de noyers plantées en rang d'oignons et très pauvres au niveau biologique.

Tout a commencé par les défrichements de forêts pour leur mise en culture ou en prairie. Le paysage a été bouleversé, passant d'un paysage très fermé à une mosaïque de bois. Depuis le Moyen Age, la chouette chevêche a ainsi progressivement étendu son aire de répartition vers le nord alors qu'elle était initialement limitée au pourtour méditerranéen, car adepte des milieux ouverts. A la faveur du réchauffement climatique, elle a bénéficié d'un climat propice pour maintenir ses effectifs. Mais devant les menaces nombreuses (prédation par les chats qui est un redoutable prédateur, disparition des vieux arbres pour nicher et chasser à l'affut, pièges mortels comme les cheminées et autres poteaux métalliques creux, diminution des proies et leur contamination aux pesticides, densification du réseau routier donc augmentation des collisions...), ses effectifs ont commencé à diminuer fortement dans les années 1980. La mortalité des jeunes chevêches la première année est de 70 %. Ainsi par exemple, la route entre Ste-Eulalie et St-Laurent en Royans a été particulièrement meurtrière pour elles.

Devant cet état de fait, le *Groupe Faune et Flore*¹ a réagi par un plan de sauvetage de la nichoule si populaire, surtout auprès des « anciens » qui vivaient avec elles. La pose de 30 nichoirs s'imposait. Avec des résultats très variables. Par exemple une ponte a eu lieu le 15 mai 1992 (3 jeunes), suite à l'accouplement d'un couple que j'ai pu observer le 24 avril 1992 grâce au concours de Georges Mussel, paysan aux Pacaliers à St-Laurent en Royans et fervent défenseur de la nichoule. Mais malgré les lâchers de 3 jeunes chevêche issus du centre de soins de Rochasson en 1987, malgré quelques reproductions dans les nichoirs qui ont sans doute retardé le phénomène, ce fut l'effondrement. Et au milieu des années 90 il a fallu se rendre à l'évidence : la nichoule avait déserté le Royans.

Ailleurs dans la Drôme la chevêche résiste, par petites populations rarement au-dessus de 800m d'altitude, et pour combien de temps ? Il est par ailleurs étonnant de constater un noyau actif dans la plaine agricole de Valence.

L'espoir de la revoir dans le Royans est ténu. Curieusement, le réchauffement climatique pourrait faciliter son retour via la multiplication des insectes. Mais aussi (et surtout ?) le développement de l'agriculture biologique, favorisant la biodiversité et donc certains insectes et rongeurs qui sont ses proies favorites.

Un individu aurait été entendu cet automne 2019 sur le Sert par François Arod, serait-ce le début du retour de cette drôle de petite chouette ? Espérons-le, car entendre la chevêche un soir de printemps est un moment d'émotion et d'enchantement !

Jean-Paul Vieron



¹ Association de naturalistes active dans les années 80 – 95, qui éditait un petit journal intitulé « La Sorbe »

Des sorties vont être assurées tous les mois, cependant le contexte actuel nous contraint de reporter celles-ci !

Vos articles peuvent nous intéressés, vous pouvez nous contacter à cette adresse :

francoisleonarod@gmail.com

Rédaction : François AROD, Michel BAZIN, Bernard FRACHET, Sylvie FRACHET, Evelyne POURRAT, Romain RIBEIRO, Christine ROULAUD, Jean-Paul VIERON

Mise en page : Romain RIBEIRO

Photos : François AROD, Michel BAZIN, Michelle CHARRONDIÈRE, Bernard FRACHET, Sylvie FRACHET, Evelyne POURRAT, Romain RIBEIRO

